

mergha, skt. *cyena-mrigha* ou aigle quadrupède) est plus fréquent à Sânci⁽¹⁾ qu'au Gandhâra, où nous ne l'apercevons guère que transformé en boucle d'oreille (voir la planche servant de frontispice). Les lions ailés ne s'y montrent également que par couples, au bout de ces gros colliers flexibles qui font partie de la parure de certaines statues : encore leur échine s'allonge-t-elle à la façon de celle des dragons tandis que leur gueule porte un étui à amulettes (fig. 90). Là même où de véritables dragons déroulent leurs replis sur la bordure d'une frise (cf. fig. 277), nous verrions volontiers dans la disposition des deux du milieu, un souvenir de ce motif d'orfèvrerie⁽²⁾. Mais ce curieux spécimen est intéressant par plus d'un côté. D'une part, ces quatre pattes crochues, cette tête cornue, ce dos épineux rappellent étrangement le dragon chinois, qui d'ailleurs semble, lui aussi, avoir été emprunté à l'Assyrie⁽³⁾; mieux encore, dans ces deux monstres affrontés et tenant dans leurs mâchoires, en guise de médaillon, une gemme, nous trouverions, à notre avis, l'origine probable de l'éternel sujet de l'art chinois ou sino-annamite : nous voulons parler des deux dragons qui sont toujours censés se disputer une perle aussi bien sur l'arête du toit des pagodes que sur la panse des potiches ou les broderies des vêtements. D'autre part, les Amours qui les montent — et dont on peut rapprocher ceux de la figure 91, à califourchon sur des lions — évoquent aussi bien les *erotopœgnia* alexandrins que les scènes où la vieille école indienne fait chevaucher ou lutiner par de jeunes garçons toutes sortes d'animaux chimériques ou réels, sauvages ou domestiques⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. *A. M. I.*, pl. 48, 53, etc. (Sânci); *Barhut*, pl. VI et VIII, et *Mathurâ*, pl. XXXVIII, 1, et XXXVIII a, 1; cf. pl. XXXVII (lion ailé), etc. — Nous avons encore vu le griffon, au Gandhâra, dans les échancrures d'une guirlande portée par des Amours.

⁽²⁾ Cf., *A. M. I.*, pl. 83-86, les têtes de dragon qui soutiennent les médaillons des colliers.

⁽³⁾ Comparer les dragons sculptés sur un linteau de porte du palais de Sennachérib (PERROT et CHAPIEZ, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, I, fig. 95) avec ceux de notre figure 227, ceux du Chan-toung (CHAVANNES, *Sculpture sur pierre en Chine*, 1893, pl. 30-33), et celui qui avale et revomit le prophète Jonas sur un sarcophage du Musée de Latran.

⁽⁴⁾ Pour des dragons chevauchés à